



Mes jolies colonies de vacances

Description

Quand les articles des Curieux Aînés en inspirent de nouveaux?;Câ??est ce qui sâ??est passÃ© pour FranÃ§oise, qui, Ã la lecture de : Â« Revisiter son enfance pour mieux vivre aujourdâ??hui Â», a eu envie de partager ses souvenirs de colonies de vacances. Un retour dans les annÃ©es 50 et les goÃ»ters faits de tartines et cafÃ© au lait.

Par FranÃ§oise S.

Entre 9 et 11 ans, mes parents m'ont envoyÃ©e en colonie d'entreprise prÃ©s de Limoges.

Point de dÃ©part : boulevard Richard Lenoir Ã Paris. BrÃ»ve connaissance avec les partants. Quelques heures de train puis arrivÃ©e dans le vaste parc avec chÃ¢teau nÃ©o-gothique du 19^e siÃ©cle, revÃ©tu de lierre et entourÃ© de magnolias et d'hortensias, avec dÃ©pendance et bassin. Accueil.

RÃ©partition des groupes par tranches d'Ãge et par sexe dans de vastes chambres d'une dizaine de lits. La mienne Ã©tait trÃ>s Ã©clairÃ©e et Ã©tait pourvue d'une immense cheminÃ©e de pierre ornÃ©e de deux lions.

Chaque moniteur portait un nom choisi par les enfants. Une monitrice adorable s'appelait Perruche, mon frÃ»re, moniteur qui grimpe vite aux arbres, Ã©tait Ã©cureuil.

Une annÃ©e, nous avons eu les mousquetaires : d'Artagnan, Aramis, Athos et Porthos.

Une autre annÃ©e, ce furent les noms d'hommes et de femmes cÃ©lÃ©bres qui furent distribuÃ©s : ma monitrice s'appelait Maryse BastiÃ©, une aviatrice.

Le directeur, grand et mince, m'avait surnommÃ©e la sauterelle d'Ãgypte Â» car je sautillais tout le temps.

C'est en colonie que j'ai commencÃ© Ã me sentir libre et autonome. Enfin plus les parents sur le dos, surtout maman avec ses Â« fais pas ci, fais pas Ã§a Â». La sauvageonne s'est un peu libÃ©rÃ©e!

Comment se passaient nos journÃ©es ?

Lever, toilette de chat en commun autour d'Ã©une grande vasque. Il nous est arrivÃ© de nous laver Ã© l'Ã©eau fraÃ©che dans le parc. Un peu Ã© la dure !

Petit-dÃ©jeuner dans la dÃ©pendance devenue cantine.

ActivitÃ©s diverses. Promenade champÃ©tre en chantant dans la rosÃ©e du matin. Quel plaisir !

Le midi, une clochette nous invitait pour le dÃ©jeuner Ã© la cantine. Chaque jour, un groupe prÃ©parait une scÃ©nette pour faire deviner le menu. C'Ã©tait quelquefois drÃ©le et mÃ©me anatomique. Le groupe le plus rapide gagnait un point et nous tirait vers le sommet.

AprÃ©s-midi, la sieste puis le goÃ©ter : cafÃ© au lait tartines sous le tilleul au parfum entÃ©tant.

Je me souviens des activitÃ©s sportives l'aprÃ©s-midi, particuliÃ©rement d'Ã©un parcours o'Ã© il fallait passer sous un filet avec une cuillÃ©re dans la bouche, contenant un Ã©uf frais, et aussi des courses-relais, munis d'Ã©un bÃ©ton.

Il m'arrivait de me promener seule dans le parc o'Ã© je dÃ©couvrais les amours naissantes des moniteurs. Elle s'appelait PanthÃ©re et lui ressemblait Ã© Marcel Cerdan.

Il me disait : Ã©« Tu fais la solitude ? Ã©». J'aimais Ã©tudier les sauterelles et les scarabÃ©es.

Un jour, j'ai entendu hurler un cochon dans la ferme voisine et cette dure rÃ©alitÃ© paysanne a choquÃ© la petite urbaine que j'Ã©tais.

Le soir, douche au sous-sol. Et cris poussÃ©s par les filles quand les garÃ§ons qui venaient jeter un Ã©il.

DÃ©ner. Les navets et les soupes Ã© la citrouille restent un mauvais souvenir.

Les soirÃ©es Ã©taient remplies de chants, de rondes dont la danse du tapis, de jeux collectifs, de promenades Ã© la fraÃ©che dans la campagne. Nous cueillions des joncs avec lesquels nous faisions des paniers.

Nous prÃ©parions aussi la fÃ©te de la colonie qui avait lieu Ã© la fin du mois : nous inventions des sketches, prÃ©parions nos dÃ©guisements!

Une annÃ©e, je me suis dÃ©guisÃ©e en marguerite pour la danse des fleurs, une autre annÃ©e en nain Atchoum pour entourer Blanche-Neige (qui Ã©tait la fille la plus jolie de toutes !).

Une annÃ©e, je jouais dans un sketch o'Ã© je devais donner une claque Ã© un garÃ§on. Comme il m'agaÃ§ait dans la rÃ©alitÃ©, je n'ai pas fait semblant de le gifler.

Les villageois, qui parlaient encore le patois rÃ©gional, Ã©taient invitÃ©s Ã© cette fÃ©te. Je me souviens d'Ã©un petit garÃ§on tout intimidÃ© qui portait un chapeau avec un large bord.

Mes parents furent prÃ©sents une annÃ©e, aussi.

J'Ã©tais amoureux : H., un petit blond aux yeux verts que je trouvais charmant. Il rÃ©servait quelque biscuit ou fruit de son goÃ©ter ou dessert pour me l'offrir en cachette. A la fin du sÃ©jour, je le revois retournant dans sa famille d'Ã©accueil, revÃ©tu de son Ã©lÃ©gant blazer bleu marine. Nous nous sÃ©parions un peu tristes mais nous nous sommes Ã©crit pendant trois annÃ©es.

J'envoyais des cartes postales dont l'Ã©une d'Ã©elles reprÃ©sentait deux enfants sous un parapluie avec la mention : Ã©« Pour vivre heureux, vivons cachÃ©s Ã©». Notre premier contact avait eu lieu sous un saule-pleureur.

Au retour de ma seconde colonie de vacances, j'ai annoncÃ© Ã© une amie de la famille : Ã©« Je vais me marier avec H. Ã©». Celle-ci m'a rÃ©pondu : Ã©«Tu en riras quand tu seras grande Ã©». Pourquoi les grandes personnes ne croient-elles pas les enfants ?

La derniÃ©re carte que j'ai reÃ§ue de H. Ã©tait Ã©crite d'Ã©une encre violette et m'annonÃ§ait : Ã©« J'ai eu mon certificat d'Ã©tudes Ã©».

Lors de ma dernière année de colonie, et suivant le décès prématuré de mon père, un accident m'a bouleversé. Une petite fille a été bousculée et s'est cognée la tête sur une marche : elle est décédée à l'hôpital le lendemain. J'ai dû témoigner au commissariat.

J'ai appris à cette occasion que la vie n'était pas un long fleuve tranquille, mais ces mois de colonie m'ont cependant laissé un doux souvenir des jours heureux !

Categorie

1. C'est mon histoire

date création

17/09/2021